

## La bataille d'Azincourt vue par les chroniqueurs anglais du XV<sup>e</sup> siècle

Valérie Toureille ouvre ainsi son ouvrage, *Le Drame d'Azincourt : histoire d'une étrange défaite*, paru cette année :

2015 marque le six centième anniversaire de la bataille d'Azincourt où s'opposèrent Français et Anglais dans un affrontement meurtrier. Cette référence de l'histoire de France que personne n'ignore demeure pourtant un événement fort mal connu des Français. Et peu de travaux lui ont été consacrés. De l'autre côté de la Manche, à l'inverse, l'épisode est magnifié, au point d'avoir donné à la Grande Bretagne des chefs d'œuvre de la littérature et du cinéma<sup>1</sup>.

Point ne fut utile d'attendre William Shakespeare ou le cinéma pour voir célébrée et chantée la bataille dans le royaume d'Angleterre. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, en effet, chroniqueurs latins ou anglais, dont certains avaient d'ailleurs été des témoins oculaires, accordèrent une grande place à la bataille. Nous nous limiterons ici aux chroniques rédigées en anglais pour dégager les éléments militaires, politiques, dynastiques, historiques, nationalistes que contiennent ces œuvres que l'on pressent engagées et partiales. Le corpus inclura les chroniques de John Hardyng (1378-1465), qui précise qu'il prit part à la bataille où il était « with [his] maister », celle de John Capgrave (1393-1464), trois continuations du *Brut* moyen-anglais en prose et trois versions des *Chroniques de Londres*.

Mis à part la continuation du *Brut* en prose telle qu'on la trouve dans le ms Lambeth 84, tous les textes de notre corpus comportent à la fois le récit du siège de Harfleur et celui de la bataille d'Azincourt. Les dates et les précisions de lieux sont nombreuses : on nous dit, par exemple, qu'Henry V débarqua à Chef-de-Caux<sup>2</sup> la veille de l'Assomption (14 août), que le siège de Harfleur débuta 3 jours plus tard et prit fin le 22 septembre (« the xxij day off Septembre » *Chronique de Londres*, ms BL Julius B ii ou « the Sundy before Myhilmesse » [le dimanche avant la Saint Michel], John Capgrave, *Chronicle of England*). Le rédacteur de la *Chronique de Londres* représentée par le ms Cleopatra C iv conservé à la British Library retrace, dans tous les détails, le parcours de l'armée anglaise en direction de Calais à l'issue du siège de Harfleur :

And þese beth þe townes þat owre kynges rood by thorow ffraunce. Ffirst is harflew, þe second is hovndfle, þe thirde is Barflete, the ferthe is Moostervellers, þe fift is ffescompe wiþ þe abbey, þe sixt is arkes, þe sevenþe is depe, þe eyghte is depe, þe ix<sup>o</sup> is þe cete of delewe, þe x<sup>o</sup> is þe cete de Tewe, þe xj<sup>o</sup> is cete of de Neelle, þe xij<sup>o</sup> is þe cete de Amyas, þe xiiij<sup>o</sup> is þe cete of aras, þe xiiij<sup>o</sup> þe water of Somme, þe xv<sup>o</sup> þe cete of Pyroune, þe xvj<sup>o</sup> þe water of swerdys.

---

<sup>1</sup> Valérie Toureille, *Le Drame d'Azincourt : histoire d'une étrange défaite*, paris, Albin Michel, 2015.

<sup>2</sup> « *Kidkaus* » (Capgrave), « *Kydcans* » (Hardyng), « *Kedekaws* » (*Chronique de Londres*, ms BL Julius B ii), « *Kitcaws* » (*Brut*, ms Cambridge University Library Kk I 12).

[et voilà les villes que traversa notre roi en France. La première était Harfleur, la deuxième Honfleur, la troisième Barfleur, la quatrième est Montivilliers, la cinquième est Fécamp et son abbaye, la sixième est Arques, la septième est Dieppe, la huitième est Dieppe, la neuvième est la cité d'Eu, la dixième est la cité de (Eu ?), la onzième est la cité de Nesle, la douzième est la cité d'Amiens, la treizième est la cité d'Arras, la quatorzième la traversée de la Somme, la quinzième est la cité de Péronne , la seizième la traversée de la Ternoise]

Le siège d'Harfleur donne lieu à de multiples précisions. La Chronique de Londres du ms Cleopatra C iv spécifie que les habitants ont inondé les abords de la ville fortifiée :

Þe ffrenschmen hadden made a scluse to fore þe towne of harflete þe brode of a myl, for to forbarre owre englysshmen fro þe towne of harflete. And þen owre kyng toke his bottes, and searchyd þe water.

[les Français avaient fabriqué un barrage devant la ville d'Harfleur sur une largeur d'une *mile* afin d'empêcher nos Anglais d'entrer dans la ville d'Harfleur. Alors, notre roi chaussa ses bottes et entra dans l'eau]

Le Brut du ms Harleian 53, indique que l'armée d'Henry V possédait 12 grands canons et que lorsque le capitaine d'Harfleur refusa de se rendre, alors le roi « made to lay 'goodgrace,' his gret gunne, and al his oþer gunnes, on ich a side, and comaundit his gunners to bete doune þe walles, and so thei shotte on ich side, and brak doune þe walles, and þe houses with-in the toune » [fit installer « Bonne Grâce », son grand canon, ainsi que tous ses autres canons de chaque côté et ordonna à ses artilleurs d'abattre les remparts. Ils tirèrent de chaque côté et démolirent les murs et les maisons à l'intérieur de la ville]. John Capgrave rapporte les paroles des émissaires normands demandant une trêve au roi afin que les tirs de canon cessent « for it was to hem intollerabil » [car c'était pour eux intolérable]. La continuation du Brut en prose que l'on trouve dans le ms Kk I 12 de la bibliothèque de l'Université de Cambridge relate imagée l'intensité du pilonnage :

Þe Kinge leyde his ordynaunce vnto þe toun, þat is for to saye, Gunne3, Engyne3, Tripgettis, & schet and cast vnto þe wallis & eke yn-to þe toun, & caste doun both toure3 and toun, & layde ham vnto þe grounde: & þere he played at tenys with his harde gunne-stone3 þat were withynne þe toune. Whanne þai schulde plai, þai songyn "welawaye and allas þat eny suche tenye3-ballis were made," and cursed al þo þat warre beganne, & þe tyme þat þei were born.

[le roi disposa son artillerie en direction de la ville, c'est-à-dire canons, engins de siège, trébuchets. Il canonna, pilonna les remparts ainsi que l'intérieur de la ville et abattit les tours et la cité qui s'écroulèrent. Il joua ainsi au tennis avec ses durs boulets de canon contre ceux qui étaient dans la ville. Au lieu de jouer à leur tour, ces derniers chantèrent « Hélas ! Quel malheur que de telles balles de tennis aient été fabriquées ! » Et ils maudirent tous ceux qui avaient débuté la guerre et le jour de leur naissance]

John Hardyng mentionne lui aussi les engins d'artillerie mais ajoute quelques détails sur le travail de sape :

Full greate assautes made eche daye & repugned  
Whiles at last thei bette the towne toures their,  
And what the kyng with fagottes that there were;  
And his connyng werching vnder the wall,  
With his gunes casting thei made þe toure to fall (chapitre 213)

[Chaque jour, ils lancèrent de très grands assauts et furent repoussés jusqu'à ce qu'ils parviennent à frapper les tours de la ville. Ajoutons les fagots que le roi (avait fait rassembler) sur place, son habile action sous les murs et ses canons qui tiraient, ils réussirent à faire tomber la forteresse]

Après la reddition de la ville, John Capgrave évoque les dures conditions du siège et les tourments endurés de part et d'autre – de nombreux soldats anglais ayant attrapé la dysenterie : « In this sege many men deied of cold in nytes, and frute etyng; eke of stynk of careynes » [au cours de ce siège, de nombreux hommes moururent de froid la nuit, d'avoir mangé trop de fruits ou à cause de la peste des cadavres]. Aussi lorsque le roi décida de repartir pour Calais « many were left seek at Harflew » [nombreux furent ceux qui restèrent à Harfleur parce qu'ils étaient malades].

Nos chroniqueurs se concentrent, toutefois, bien davantage sur les négociations entre les habitants de Harfleur et le roi d'Angleterre, les premiers demandant un arrêt des combats afin d'entrer en relation avec le roi de France ou le dauphin. Une vingtaine de chevaliers d'Harfleur viennent prêter serment et les chroniques se transforment alors en de longues listes nominales. John Capgrave parle de 22 chevaliers, la continuation du Brut en prose du ms Kk I 12 mentionne « Gillian Bocher & Iohn Gaunt, with xij oþer worthi burgez, comyn to þe King, and besouzt hym, of his ryall mageste & power, to withdrawe his malice and destruccion þat he dede vnto hem, & besouzt hym of viij daye3 respite and trewe3 » [Gillian Bocher et Iohn Gaunt accompagnés de 12 autres notables bourgeois allèrent trouver le roi et lui demandèrent, de par sa puissance et dignité royales, de mettre fin à son hostilité et à son attaque meurtrière envers eux et le prièrent de leur accorder 8 jours de répit et de trêve]. Le Brut du ms Harleian 53 précise qu'il y avait 800 hommes d'armes, sans compter les seigneurs et les personnes de haut rang, dans Harfleur et parle de 24 otages remis par les habitants. Le rédacteur nous donne les 24 noms, parmi lesquels on retrouve ceux de Gillian Bocher et Iohn Gaunt, respectivement appelés Guilliam Buchier et Iohn Graunt. La Chronique de Londres contenue dans le ms Cleopatra C iv présente une liste encore plus longue avec les noms de 9 seigneurs pris comme otages, ceux de 32 marchands et notables et ceux de 23 seigneurs qui remirent les clés de la ville au roi d'Angleterre. Toutes les chroniques, enfin, notent qu'Henry V nomma son oncle Thomas Beaufort, Comte de Dorset, capitaine d'Harfleur une fois que la cité se soit rendue. Mais seul le Brut du ms Kk I 12 poursuit et nous indique la destinée de la ville :

[þe King] bade [his vncler] go put out alle þe Frensch peple, both man, womman and chylde, & stuffe þe toun with Englisch men. And þan þe King sent yn to Englonde, þat what crafti man wolde come þidir, & ynhabit hym þere ynne þe toun, he scholde have hous and housholde to

hym & to his heyreȝ for euyrmore. And þidir went mony dyuers Marchaunteȝ & Crafti men, & inhabited ham þere.

[Le roi ordonna à son oncle de faire partir tous les Français – hommes, femmes et enfants – et de peupler la ville d'Anglais. Alors le roi fit savoir en Angleterre que tout artisan qui viendrait ici et s'établirait dans la ville obtiendrait, à perpétuité, une maison et ses meubles pour lui et ses héritiers. Et arrivèrent alors de nombreux marchands et artisans de toutes sortes qui s'établirent dans la ville]

Henry V quitta Harfleur pour rejoindre Calais. Son périple fut rendu compliqué par le fait que les Français avaient cassé tous les ponts. Les troupes ennemies se firent face à face « at a place clepit Agincourt » (*Brut*, ms Harleian 53 156b) [en un lieu qui s'appelle Azincourt].

Les chroniqueurs se plaisent tous à chiffrer les deux armées engagées dans la bataille distinguant souvent entre les archers, les hommes d'armes, les chevaliers et les grands seigneurs. Les chiffres varient, certes, mais relativement peu. Ceux qui reviennent le plus souvent attribuent 8000 hommes aux Anglais et 120 000 aux Français ce qui permet aux auteurs de souligner tout le courage et la valeur des troupes d'Henry V alors que les effectifs étaient très largement en faveur des Français. Ainsi le rédacteur de la Chronique de Londres du ms Julius B ii fait remarquer que le roi « ffouht with hem, manly, with his lytyll oost nat fully X<sup>m</sup> in the ffelde of Agyngkourt and scomfyted yhem. Blessed be god » [combattit à leurs côtés, courageusement, à la tête de sa petite armée qui n'atteignait pas les 10 000 (hommes) sur le champ d'Azincourt et les vainquit. Béni soit Dieu]. Toutes les chroniques consacrent de très longs passages pour dénombrer puis citer les noms des morts. Aux 26 ou 28 morts côté anglais, on oppose, côté français, des listes très abondantes comme dans le *Brut* du ms Harleian 53 156b où 109 noms propres sont fournis et le chroniqueur d'ajouter « and many othir moo » [et de nombreux autres] avant de poursuivre avec la liste nominative des seigneurs français faits prisonniers. La Chronique de Londres du ms Cleopatra C iv contient une longue liste similaire avec 93 noms de seigneurs français morts au cours de la bataille. John Capgrave, quant à lui, ne dit rien de la bataille elle-même (reconnaissant d'ailleurs qu'il ne propose qu'un résumé : « schort for to sey, the feld fel onto the Kyng, and the Frensch party lost it » [pour le dire rapidement, le champ de bataille revint au roi et les Français le perdirent]) et enchaîne avec une liste (concise) des morts et des prisonniers. En revanche, il donne quelques détails topographiques précisant que « the Frensch part stod on the hills, and we in the vale. Betwix hem was a lond new heried, which was evel fotyng » [les Français se tenaient sur les collines et nous dans le vallon. Entre les deux s'étendait un champ récemment retourné et où il était difficile de s'aventurer]

En réalité, peu de nos chroniques décrivent la bataille dans les moindres détails. Les différentes versions du *Brut* sont, toutefois, celles qui s’y attardent nettement le plus. Celle du ms 53 156 b insiste sur les pieux sur lesquels la chevalerie française vint s’empaler :

Both þe batailles Ioynet and mette, and sore foughton togedirs. And þe Frenshe men presit so fast and so thikke on oure pepill, þat they fell on þe stakes þat were pighte in the ground, horse and man, so thikke, ich ouer other, þat gret pepill of hem were slayne with-out eny stroke.

[Les deux armées s’affrontèrent et la bataille fit rage. Et les Français se ruèrent si vite et si fort sur nos hommes qu’ils tombèrent – homme et cheval, indissociable, l’un sur l’autre – sur les pieux qui étaient fichés dans le sol au point qu’un grand nombre d’entre eux furent tués sans avoir reçu un seul coup]

Le rédacteur du ms Kk I 12 évoque la tactique des Français qui « arayed hem al þere for to ouyr-ryde our meyne at þe first comyng of ham sodeynly yn þe first bront » [s’étaient tous préparés à écraser notre armée dès leur premier et soudain assaut, dès la première charge]. Le ms Lambeth 84 ajoute la sonnerie des trompettes. Les chroniqueurs soulignent le rôle décisif des archers anglais. Les mss Cambridge Kk I 12 et Lambeth 84 reprennent la même phrase :

But God & oure Archerys made hem sone to stomble. For oure archeris shot neuer oon arwe amys, but it persshid & brought to grounde man or hors; (Lambeth 64)

[Mais Dieu et nos archers les firent trébucher. Car nos archers ne gaspillèrent pas une seule flèche. Chacune tua et abattit un homme ou un cheval]

Les chroniqueurs accordent beaucoup de place à la Providence et à l’aide divine tout au cours de la bataille. L’attitude recueillie du roi la veille et le matin du combat est d’ailleurs clairement retenue comme l’une des raisons de la victoire. Les 3 manuscrits consultés du *Brut* en prose rapportent la même scène :

[þe King] askid what tyme of þe day it was & they sayde ‘pryme’. “Thanne,” said our King, “nowe is gode tyme, for alle Engelond prayeth for vs; and þefore be of gode chere, & lette vs go to our iorney”. And þanne he sayde with an high voice: “In þe name of Almyȝti God and Saynt George, avaunt banarer! And Saynt George, þis day þyn help” (ms K k I 12, CUL)

[(Le roi) demanda quelle heure du jour il était et on lui répondit « prime ». « Alors, » dit notre roi, « c’est le bon moment car l’Angleterre toute entière est en train de prier pour nous ; aussi, réjouissez-vous et attaquons ». Puis il dit d’une voix forte : « au nom du Dieu tout puissant et de saint Georges, bannières en avant ! Et que saint Georges nous vienne en aide en ce jour !]

Ce à quoi le rédacteur du ms Harleian 53 ajoute “then oure men knelit doune al attones, and made a cros on þe grounde, and kissit it, and put hem in þe mercy of God” [alors aussitôt tous nos hommes s’agenouillèrent, dessinèrent une croix au sol, l’embrassèrent et s’en remirent à la Grâce de Dieu]. Le merveilleux chrétien est alors présent dans certains de nos textes car plusieurs chroniqueurs – ceux des versions du *Brut* et John Capgrave dans sa chronique latine

sur Henry V (*Liber de Illustribus Henricis*) – affirment que saint Georges apparut dans le ciel de la bataille pour soutenir les Anglais :

And þat day þe Frenche men syhe Seint George in þe eyre ouer þe hoste of þe Englysshe men, fyghtyng ayenst þe Frenche men; and therfor they worship & holde of Seint George, in Engeland, more than in any oþer londe.

[Et ce jour-là, les Français virent saint Georges dans le ciel au-dessus de l'armée anglaise qui se battait contre les Français. Et c'est pourquoi on vénère saint Georges plus en Angleterre que dans n'importe quel autre pays]

Si tous les chroniqueurs louent la bravoure des soldats anglais, ils attribuent cependant la victoire, inespérée au regard des effectifs respectifs, au soutien de Dieu : « And þus Almyzi God and Saint George brouzt our enmys to grounde, and 3af vs þat day þe victori » (*Brut* en prose, ms K k I 12 CUL) [et ainsi Dieu tout puissant et saint Georges terrassèrent nos ennemis et nous donnèrent, en ce jour, la victoire].

Il faut dire que les Français sont présentés comme des arrogants et des menteurs. Tous nos textes sont des récits engagés et subjectifs. On s'étonnera toutefois de la mesure avec laquelle les continuateurs du *Brut* et les autres rédacteurs relatent les décisions et actes des Français. Les *Bruts* sont connus pour valoriser la guerre, souligner les exploits et l'honneur des chevaliers, chanter la gloire de l'Angleterre dans un discours nationaliste et patriotique, l'idée de croisade étant une des traditions de ces chroniques nationales. *The Boke of Brut* attribué à Thomas Castelford achevé peu après 1327, par exemple, ne cesse de faire des Bretons/Anglais les héros d'une guerre sainte contre les Saxons ou les Normands ce que fait aussi le *Brut* en prose dans les chapitres consacrés à ces épisodes. Rien de tel ne se trouve ici et le portrait, certes négatif, des Français frappe d'abord par sa modération. Les rédacteurs reprochent aux Français leur orgueil, leur assurance d'avoir partie gagnée. Mais s'ils mentionnent leur présomption ils ne s'y attardent pas. Ainsi, par exemple, l'auteur de la continuation du *Brut* du ms Harleian 53 indique que les Français arrivèrent sur le champ de bataille « with gret pride » [avec grande suffisance] ou que le roi « had þe victory of hys enmys, for al theire pride » [vainquit ses ennemis en dépit de leur outrecuidance] mais ne dit rien de plus. La légèreté avec laquelle les Français se préparèrent au combat, la façon dont ils jouèrent et ripaillèrent la nuit précédant la bataille suffisent à montrer la très mauvaise estimation de la situation par les Français beaucoup trop confiants sans avoir besoin de passer de jugement :

And þe Frenshmen, al þe nyghte before or þat the bataile was, made muche revell, and cryeng and shoutyng, al þe nyghte, and plaiet Englisshemen at þe dyce, euery archer for a blank. (ms Harleian 53)

[Et les Français, toute la nuit avant la bataille, s’amusèrent beaucoup, criant et hurlant toute la nuit. Ils jouèrent les Anglais au dé, chaque archer rapportant un blanc<sup>3</sup>]

And alle nyzt before þe bataile, þe Frenschmen made mony grete fires, and moche revel with hontyng, and played our King and his lordez at þe dys, and an archer for a blanke of hir moneye; (ms Kk I 12, CUL)

[Et toute la nuit avant la bataille, les Français firent de nombreux grands feux, s’amusèrent et se moquèrent. Ils jouèrent notre roi et ses seigneurs au dé, un archer rapportant un blanc de leur monnaie]

Les Français sont également décrits comme des menteurs, des désinformateurs. Selon l’une des versions du *Brut* en prose, ils s’empressent de faire croire que le roi anglais a été défait : « þe Frensshe men þat were in þe Cyte of Parys, had went þat oure Kung had been ouerthrouhe a day before ; for þe prekers of þe Frenssche men þat kept þe owte-wacche, met with some of oure Kyngis kartys, & ryfelyd them & gat oure Kyngis koronet, & bare it in-to Parys; & wenyng to them of þe Cite þat oure Kyng had been ouerthrouhe, & bare this coronet about þe cyte in processiou for ioie » [les Français qui demeuraient dans la cite de Paris apprirent que notre roi avait été vaincu la veille ; en effet, les mercenaires des Français qui tenaient la garde tombèrent sur certains chariots du roi, les pillèrent et dérobèrent la couronne de notre roi. Ils la transportèrent à Paris et les habitants de la cité en conclurent que le roi avait été vaincu. De joie, ils portèrent cette couronne en procession dans toute la cité]. John Capgrave reprit cet épisode mais en ajoutant que les Français pensaient que le roi était mort. Il détailla comment cette rumeur fut répandue :

In the tyme of the bataile the brigauntis of the Frensch side took the kyngis cariage, and led it away, in which thei fonde the Kyngis crowne. Thei mad the bellis to ryng and men for to sing ‘Te Deum laudamus’ telling verily that the kyng was ded. But within a fewe houres aftir her joye was changed.

[Au cours de la bataille, les mercenaires du camp français s’emparèrent du carrosse du roi et l’emportèrent au loin. A l’intérieur, ils trouvèrent la couronne du roi. Ils firent sonner les cloches et firent chanter « Te Deum laudamus » en disant, c’est la vérité, que le roi était mort. Mais quelques heures plus tard, leur joie retomba]

L’attitude irréfléchie, insensée des Français tranche avec le comportement calme et méthodique des Anglais. Les chroniqueurs montrent que tout le mérite en revient à Henry V, « þis worthi Prynce & King » (ms K k I 12 CUL) [ce noble Prince et Roi] qui sut à la fois encourager et reconforter ses hommes et combattre vaillamment en première ligne. Le roi agit ainsi en souverain digne et avisé et en remarquable chef de guerre. Le ms Cleoptra C iv des

---

<sup>3</sup> Le blanc était une monnaie utilisée pour les transactions quotidiennes.

*Chroniques de Londres* citent le long discours du roi à ses hommes avant d'engager le combat et tous les chroniqueurs notent que le souverain aurait affirmé qu'il se battrait jusqu'au bout car « he wolde rapere be ded þat day, in batayle or yn felde, þan be take of his enymys ; for he wolde nevir put þe rem of Engelond to no Rawnson for his persone » (ms K k I 12 CUL) [il préférerait mourir en ce jour, au combat ou sur la champ de bataille, plutôt que d'être fait prisonnier. Car il refusait que le royaume d'Angleterre ait à payer une rançon pour sa personne]. Aussi, les chroniqueurs saluent-ils ses prouesses militaires : « and þe Kyng þat day full manfully faughte that same day, with his oune handys » (ms Harlian 53) [et le roi combattit de ses propres mains, ce jour-là, avec bravoure]. C'est que le souverain, après avoir aperçu la multitude des troupes ennemies s'en était remis à Dieu « with a meke hert and a gode spiryt » (ms K k I 12 CUL) [d'un cœur humble et d'un esprit ouvert]. Il avait ensuite galvanisé ses troupes en s'adressant directement à eux et en leur recommandant de « be of gode chere, for þei schulde haue a fayre daye and a gracious victori, and þe bettir of al hir enymys » [se réjouir car la journée serait bonne et la victoire belle. Ils auraient le dessus sur leurs ennemis] et John Capgrave de conclure : « the kyng coumforted gretly his men, that thei schuld trost in God, for her cause was rithful » [le roi rassura grandement ses hommes leur disant d'avoir confiance en Dieu car leur cause était légitime].

Le nationalisme, le patriotisme perce dans deux chants de victoire, les cinq strophes consacrées à la bataille dans la Chronique de John Hardyng et la « ballade d'Azincourt » proposée en vers dans le ms Cleopatra C iv des *Chroniques de Londres* alors que le reste du ms est en prose. John Hardyng reprend essentiellement la litanie des morts et des prisonniers tandis que l'auteur anonyme des *Chroniques de Londres* préfère louer, chanter les exploits et la gloire des héros anglais. Il anglicise d'ailleurs son propos en rédigeant son poème en vers allitérés, tradition spécifiquement anglo-saxonne : « The Duke of Glowcestre also þat tyde / Manfully with his mayne / Wonder he wroght þr wondere wyde ». La bataille prend alors valeur héroïque, épique, sublime. Le poète se soucie de la renommée et de la gloire éternelle des grands seigneurs qui moururent ou se distinguèrent. Chaque strophe est un gros plan sur un, (ou plusieurs) grand du royaume et seuls l'hyperbole peut les définir : « Hontyngdon and Oxforde bothe / Were wonder fers all in þat fyght/ That erste was glade þei made ful wrothe ; / Thorow hem many on to deth were dight ». L'auteur salue la bravoure et les hauts faits du roi, de son frère Humphrey duc de Gloucester, du duc de York (Édouard de Norwich), des Comtes de Huntingdon (John Holland), d'Oxford (Richard de Vere), de Suffolk (Michael de la Pole), de Sire Richard Kyghley, l'un des commandants des archers du Lancashire et de

Sire Thomas Erpingham qui commandait les archers du roi. Chaque strophe se termine par une variation du même vers qui fait ainsi refrain : « Thorow myght of God omnipotent » / « Mersifull God omnipotent » / « Now blesse hem God omnipotent » / « Ther holpe us God Ominpotent » / « Have mercy on hem God omnipotent ». Le poème se conclut, enfin, avec les traditionnelles considérations chiffrées des pertes françaises. Les exploits et l'honneur se transforment ainsi en gloire parce qu'ils ont inspiré le chant et se retrouvent immortalisés par le rythme et le mètre. La défaite des Français, inversement, n'en devient que plus grande.

Certains chroniqueurs, toutefois, expriment de la compassion pour les vaincus. L'auteur de la « ballade d'Azincourt » rappelle que : « Ten thousand Frensshmen to deth wer brought, / Off whom never none away went / All her names sothly know I nowght ; / Have mercy on hem Cryst Omnipotent » [Dix mille Français trouvèrent la mort / ils ne revinrent jamais / Je ne connais pas tous leurs noms, en vérité / Aie pitié d'eux, Christ omnipotent]. Le rédacteur de la continuation du Brut du ms Lambeth 84 s'exclame lorsque le roi d'Angleterre donna l'ordre de tuer les prisonniers que ce fut « a myghty losse to Engeland, & a gret sorw to Fraunce » [une immense perte pour l'Angleterre et une grande douleur pour la France]. La plupart des autres chroniqueurs n'ont pas cette grandeur d'âme et préfèrent poursuivre leur récit avec le voyage de retour triomphal du roi jusqu'à Londres, en passant par Canterbury, où la population célèbre « þat gloriose victory » (ms Harleian 53) [cette glorieuse victoire] par des chants, des processions, les sonneries des cloches des églises, le pavoisement des rues, la décoration du pont avec un géant, un lion et une antilope. C'est donc en sûreté sur le sol anglais, que la mesure disparaît et que la fierté et la joie éclatent en pleine lumière.

